

Étude Goodwill-management : D'ici 2050, le Mondial de football ne pourra plus se jouer en été

La Coupe du monde de la FIFA 2026™, déjà sous alerte climatique, pourrait devenir injouable pendant la période estivale en 2050



Goodwill-management, cabinet de conseil en soutenabilité, révèle dans son étude “Quel climat sur les sites de la Coupe du monde de la FIFA 2026™ en 2050 ?” que le futur climatique condamne l’organisation estivale de la Coupe du monde de la FIFA. À l’horizon 2050, et selon le scénario SSP 8.5 du GIEC, le plus pessimiste¹, 6 des 16 villes hôtes de l’édition 2026 seraient en situation de “stress hydrique très élevé” tandis que Miami, l’une des villes phares du Mondial 2026, connaîtrait 92 jours d’été incompatibles avec la pratique d’un sport de haut niveau. Ces conditions rendraient impossible l’accueil d’un tel événement dans les conditions actuelles.

Les experts de Goodwill-management ont mesuré le nombre de jours d’été au cours desquels la température maximale dépasse 35 °C.

¹ le scénario d’émissions SSP5- 8.5 du GIEC, considéré comme le plus pessimiste et prenant comme hypothèse une augmentation continue de l’utilisation des énergies fossiles

Demain, comment choisira-t-on les pays hôtes de la Coupe du monde de la FIFA™, et sera-t-on condamné à organiser ces événements en novembre et décembre comme lors de l'édition 2022 au Qatar ?

“La Coupe du monde 2026 pourrait être l'une des dernières à se dérouler dans des conditions climatiques encore compatibles avec le football de très haut niveau. À l'horizon 2050, chaleurs extrêmes, humidité et tensions sur l'eau rendront certaines villes hôtes injouables. Le défi n'est plus seulement de gagner des matchs : c'est de pouvoir continuer à les jouer. Or la FIFA désigne ses organisateurs dix ans à l'avance : sans intégrer dès maintenant les risques climatiques, certaines Coupes du monde pourraient tout simplement ne plus avoir lieu” déclare **Arnaud Bergero, Directeur général de Goodwill-management.**

Chaleur et humidité : un terrain devenu hostile

Pour estimer le nombre de journées défavorables à la pratique sportive intense sur les 92 jours de l'été, Goodwill-management s'appuie sur l'indice Heat Index², qui combine température et humidité dans l'air.

Le constat est sans appel : à horizon 2050, à Miami, la totalité de l'été (92 jours sur 92) devient dangereuse pour un effort physique de haut niveau. Houston suit avec 91 jours, Dallas 78, Los Angeles 74 (quatre jours sur cinq) et Atlanta 66 (deux sur trois).

Un terrain devenu hostile pour les joueurs

En 2050, la plupart des matchs de la Coupe du monde pourrait se caractériser par des conditions dangereuses pour les joueurs à cause du changement climatique.



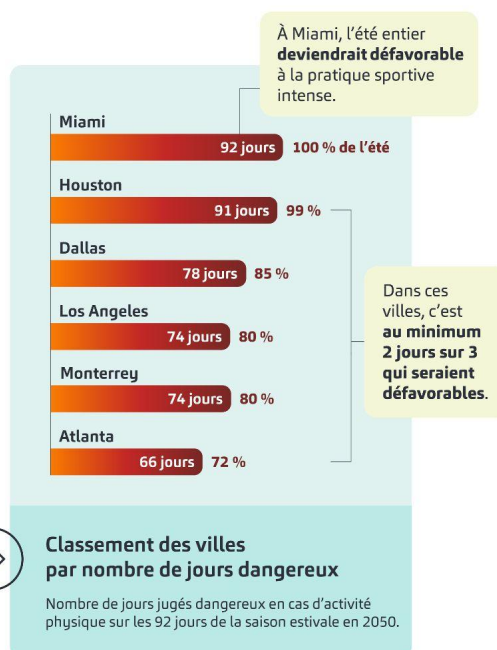
L'Indice de Chaleur (Heat Index)

C'est un indicateur combinant la température de l'air et l'humidité relative pour évaluer la chaleur réellement ressentie par le corps humain.



Danger pour la pratique intense

Plus l'indice est élevé, plus l'évacuation de la chaleur corporelle produite par un effort physique devient difficile, et donc plus le risque de troubles (insolation, crampes, etc) augmente.

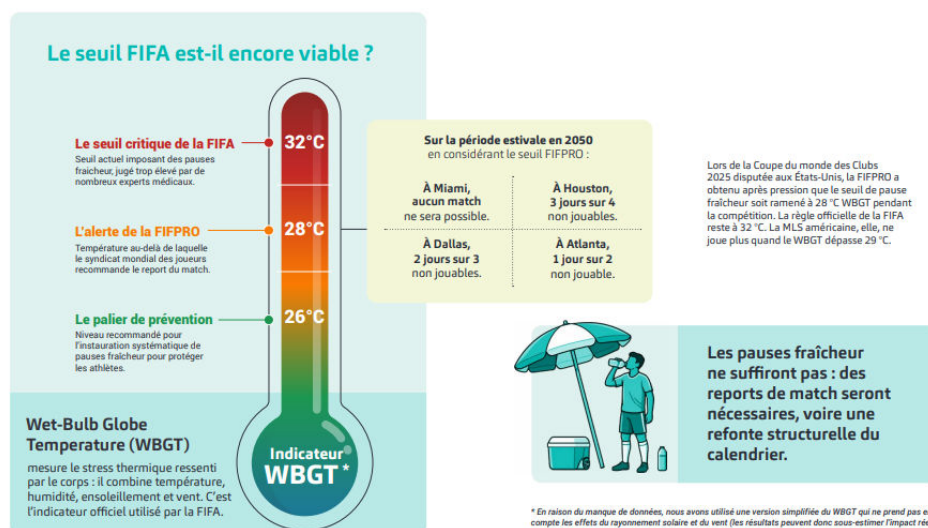


Le seuil FIFA, permettant de jouer les matchs, est en sursis

L'indice WBGT (Wet-Bulb Globe Temperature) est l'indicateur officiel que la FIFA utilise pour déclencher les pauses fraîcheur. Cet indice combine température, humidité, rayonnement solaire et vent, et mesure le stress thermique réellement subi par le corps.

² Source [1](#) ; Source [2](#)

Cet indicateur n'est pas théorique, il est déjà utilisé dans le sport de haut niveau, et notamment à Roland-Garros³, qui fait actuellement face à une vague de chaleur dépassant les 30 °C. Dans les villes hôtes du Mondial 2026, les projections à horizon 2050 sont autrement plus lourdes. À Miami, aucun match ne sera possible selon le seuil FIFPRO (température au-delà de laquelle le syndicat mondial des joueurs recommande le report du match, pour protéger les joueurs). A Houston, 3 jours sur 4 ne seront pas jouables, ou encore 2 jours sur 3 à Dallas.



En première ligne, les spectateurs seraient eux aussi très exposés

Un Mondial de football accueille aussi des millions de spectateurs⁴, parmi lesquels des publics vulnérables tels que les enfants, les personnes âgées ou les malades chroniques. Les experts de Goodwill-management ont mesuré le nombre de jours d'été au cours desquels la température maximale dépasse 35 °C à horizon 2050.

Les conditions dans lesquelles se joueront les Coupes du monde football seront comparables à celles ressenties le 17 novembre 2023 par Ana Clara Benevides. Cette jeune femme de 23 ans est décédée d'épuisement thermique au stade Nilton Santos de Rio lors d'un concert de Taylor Swift, par 59 °C de température ressentie. Alors que les gourdes individuelles avaient été confisquées, le drame avait poussé le gouvernement brésilien à imposer l'accès gratuit à l'eau dans les grands rassemblements.

³ New Heat Rule effective from 2026 - [ATP](#)

⁴ La société d'analyse Tourism Economics prévoit 1,2 million de visiteurs internationaux aux États-Unis pour cette Coupe du monde

Les spectateurs en première ligne

D'ici 2050, le nombre de jours de fortes chaleurs devrait augmenter à cause du changement climatique. Or, une Coupe du monde ne rassemble pas seulement des athlètes entraînés, elle accueille aussi des millions de spectateurs, dont des enfants, des personnes âgées et des publics vulnérables, qui seront donc particulièrement en danger.



Risque des fortes chaleurs

= des effets néfastes sur la santé (maux de tête, nausées, malaises, etc.)



Facteurs aggravants lors des grands événements



FILES D'ATTENTE AUX ENTRÉES, POUR SE RESTAURER, ACCÉDER À L'EAU



TRANSPORTS EN COMMUN SATURÉS



GRADINS EXPOSÉS SANS OMBRE

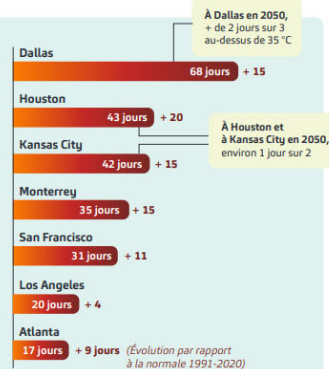


PRESSION ACCRUE SUR LES SECOURS ET INFIRMIERES



Classement des villes par nombre de jours de fortes chaleurs

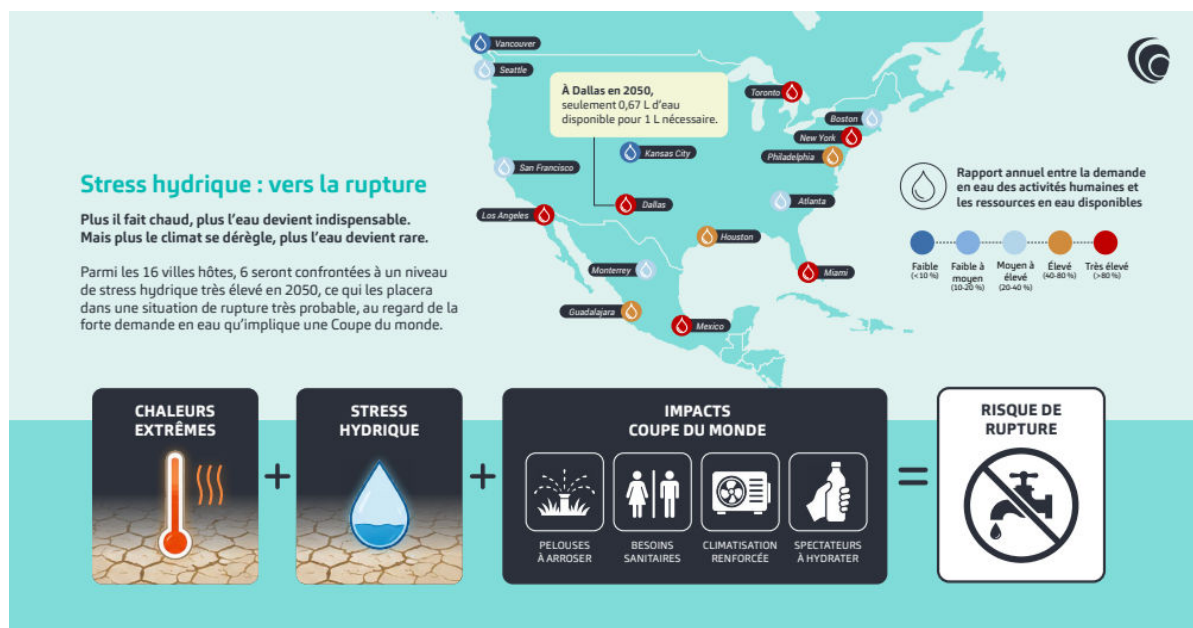
Nombre de jours dont la température maximale journalière dépasse les 35 °C sur les 92 jours de la saison estivale en 2050



Six des seize villes hôtes basculeront en stress hydrique très élevé à l'horizon 2050, se retrouvant dans une situation de rupture très probable

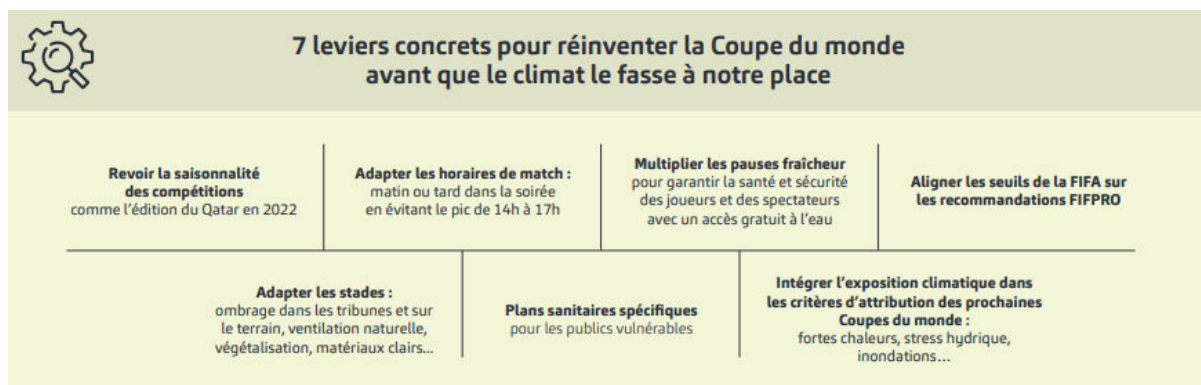
New York, Miami, Dallas et Los Angeles sont concernées et accueilleront toutes des matches de phases finales. Elles feront face à d'importants pics de fréquentation, entraînant une hausse ponctuelle substantielle des besoins en eau. Ces besoins concernent notamment les usages sanitaires, les systèmes de climatisation, ainsi que l'arrosage des pelouses. Dallas, qui mobilise déjà 93 % de sa ressource sur la période 1979-2019, atteindrait 148 % en 2050 : pour un litre nécessaire, seuls 0,67 litre seraient disponibles. A Los Angeles, où le stress hydrique est déjà à 350 %, il grimperait à 536 % en 2050 ; New York basculerait de 20 % à plus de 100%, et Miami, de 69 % à 85 %.

La combinaison du stress hydrique, des chaleurs extrêmes, et des besoins en eau conséquents crée un risque de rupture incompatible avec la tenue d'un événement de cette ampleur.



7 leviers pour adapter la Coupe du monde avant que le climat ne l'impose

L'organisation d'une Coupe du monde en été 2050 dans les mêmes villes hôtes que celles de la Coupe du monde de la FIFA 2026™ ne sera tout simplement pas possible sans impacts sur la santé et la sécurité des joueurs et des spectateurs. Les projections climatiques montrent que l'été 2050 pourrait être marqué par des conditions météorologiques très difficiles qui rendraient la pratique du sport de haut niveau dangereuse pour les joueurs, et mettraient aussi en danger les spectateurs les plus vulnérables.



La fenêtre de décision est courte dans la mesure où la FIFA attribue les pays hôtes près de dix ans à l'avance. Les conditions climatiques ici étudiées à horizon 2050 sont valables sur la période 2041-2060, et pourraient donc concerner des compétitions dont les choix d'organisation seront arrêtés dès le début des années 2030.

Vous trouverez l'infographie dédiée au lien suivant :
Quel climat sur les sites de la Coupe du monde de la FIFA 2026™ en 2050 ?

CONTACTS PRESSE | AGENCE OXYGEN

Eliot GRANVEAU - eliot.g@oxygen-rp.com - 06 26 36 41 17

Elise CORDIER - elisec@oxygen-rp.com - 03 67 22 03 25

A propos de Goodwill-management

[Goodwill-management](#) est un cabinet de conseil en soutenabilité. Sa raison d'être : accompagner les organisations et leurs décideurs vers une performance globale, en apportant un conseil juste et audacieux porté par des équipes ayant à cœur de nourrir une relation de proximité et en accélérant leur transformation au service d'une société soutenable. Filiale du groupe Baker Tilly France et référent RSE au sein du réseau international Baker Tilly, Goodwill-management s'appuie sur une cinquantaine de consultants engagés, présents à Paris, Nantes et Lyon. Depuis plus de 20 ans, le cabinet met la mesure d'impact – économique, sociale et environnementale – au cœur de sa méthode pour éclairer les décisions et accélérer la transformation durable des organisations. De la stratégie de durabilité à la stratégie bas carbone, en passant par l'économie circulaire, les low-tech ou encore la biodiversité, Goodwill-management propose des solutions concrètes et innovantes pour intégrer pleinement les enjeux de durabilité dans les stratégies d'entreprise. Son engagement est reconnu depuis 2014 par le label LUCIE 26000.